

Jean-Marc Vallée
présente

39^e FIFA
COMPÉTITION INTERNATIONALE
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SUR L'ART



COMME UNE

VAGUE

Un film de Marie-Julie Dallaire

LES FILMS SÉVILLE PRÉSENTENT UNE PRODUCTION GRIFFINPARK FILMS et CRAZYROSE
Avec PATRICK WATSON, OSUNADE, STÉPHANE TETREAU, TIANA MALONE, NATHALIE FERNANDEZ, EZRA AZMON, TOM WILDER, RON DAVIS ALVAREZ, CORBON HEMPTON, VALOÏRE N. SALMAYOUR
MUSIQUE: THOMAS MARIER, RICHARD LALLOU, GUY PELLETIER, JACQUES DESHAIES, STRONGMAN, HUGO LONGTIN, MONTAGE: LOUIS-MARTIN PAPALOUS, COULEUR: JÉRÔME CLOUTIER
PRÉSENTÉ PAR: FRANCIS GRENON, MAÏVINE DUMESNIL, CONCEPTION SONORE: LUC RAYMOND, GUY PELLETIER, MONTAGE: BERNARD GARETHY STROBE, PRODUCTION AU CANADA: ANDRÉE BLAIS, PRODUCTION AU LÉZARD: CÉLINE COUGÉ, PRODUCTION ASSOCIÉE: ÉLISABETH GABRIELLET
PRODUCTION RÉGIONALE: JEAN-MARC VALLÉE, NATHAN BOISS, PRODUCTION RÉGIONALE: MARIE-JULIE DALLAIRE, ALEX SLMAN, PRODUCTION: ALEX SLMAN, RÉGION: ANDRÉE BLAIS, MARIE-JULIE DALLAIRE, HALLGREN, MARIE-JULIE DALLAIRE

GRIFFINPARK



Les Films Séville

DOSSIER DE PRESSE

COMME UNE VAGUE

RÉALISATION

Marie-Julie Dallaire

PRODUCTION

Alex Sliman

(GRIFFINPARK FILMS)

DISTRIBUTION

Les Films Séville

RELATIONS DE PRESSE / LES FILMS SÉVILLE

Anne-Catherine Groulx

Chargée de projet

agroulx@filmsseville.com | 514-629-0411

Sophie Bilodeau

Directrice, Communications

sbilodeau@filmsseville.com | 514-978-3890

Synopsis

Comme une vague rend hommage à la musique, cette séquence de sons abstraite, immatérielle et invisible qui provoque dans le cerveau la même réaction que le chocolat, le sexe ou la drogue.

Conçu comme une vague cinématographique, ce documentaire nous porte de Montréal à Crémone en passant par la Suède, le Mexique et la Côte Ouest américaine à la rencontre de scientifiques et d'artistes fascinants qui, depuis leurs divers horizons, illustrent le lien essentiel entre le rythme, la musique, notre planète, le cerveau, la vie quotidienne et notre humanité collective.



Photo tirée du film

Mot de la réalisatrice

« *Not chocolate, not sex, not cocaine... [music]* »

« *Ni chocolat, ni sexe, ni cocaïne... [musique]* »

- Valorie N. Salimpoor, consultante en neuroscience



Photo tirée du film

La musique est partout, depuis toujours. Son pouvoir sur l'être humain relève du lieu commun. Mais quand prenons-nous le temps de nous demander pourquoi?

Pourquoi n'existe-t-il pas de société sans musique? Pourquoi ai-je la chair de poule quand j'écoute telle pièce musicale? Des larmes? Une sensation de joie profonde? De plénitude? De tristesse? Pourquoi mon corps se met-il à bouger instinctivement sur le rythme? Pourquoi est-ce que j'écoute souvent la même musique? Pourquoi ne puis-je pas imaginer ma vie sans musique?

Pourquoi cette chose abstraite et immatérielle qu'est la musique est aussi vitale que la nourriture, aussi puissante que le sexe, aussi enivrante que la drogue?

Autant de questions en apparence banales, mais en réalité profondes, que nos personnages abordent à travers la lorgnette de leurs recherches scientifiques ou de leurs expériences personnelles et professionnelles.

« Il n'y a pas de société sans musique. »

- Nathalie Fernando, ethnomusicologue



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Avant de débiter le tournage du film, nous avons alloué une grande importance à la phase de développement qui s'est déroulée sur une période de plus de 18 mois.

Andrée Blais, sociologue, coscénariste et productrice au contenu, a étendu la recherche à l'échelle mondiale en quête des dernières études scientifiques sur la musique. De ses conclusions, nous avons établi notre ligne directrice hypothétique : la musique est **vitale et universelle**.



Photographe : Fabrice Barrilliet

Le sujet de la musique nous a menés à la rencontre d'êtres humains d'exception aux origines et horizons très différents, mais tous liés par le rapport viscéral qu'ils entretiennent avec la musique. Chacun des intervenants du film a été minutieusement choisi pour incarner les thèmes identifiés par notre recherche fondamentale, soit :

- la musique et le cerveau
- la musique et le corps
- la musique et la voix
- la musique et l'instrument
- la musique et la nature
- la musique salvatrice
- la musique omniprésente et originelle
- la musique comme outil d'inclusion sociale
- la musique et la cohésion sociale
- la musique sacrée et virtuose

« *La música es como el agua, es vital.* »

« La musique est comme l'eau, vitale. »

— Ron Davis Alvarez, fondateur Dream Orchestra, El Sistema Suède



Photo tirée du film

Nous entendons nos premiers sons à travers le liquide amniotique dans le ventre de notre mère avec, en premier plan sonore, le rythme de son cœur. Les vagues des océans rythment la planète, en sont le pouls.

Pour l'artiste sur scène, la foule se transforme en une immense vague qui module dans un mouvement collectif.

De ses ondes, la musique nous inonde et nous transporte.

Dans la langue anglaise, *wave* est utilisé à la fois pour signifier la vague de l'océan et l'ondulation sonore : *ocean wave* et *sound wave*.

La métaphore entre la musique et l'eau s'est imposée alors que tous les personnages du film, chacun à leur façon, y ont fait spontanément référence en entrevue.

L'apparition du lien entre eau et musique fut l'une des nombreuses surprises que notre sujet nous réservait!

« *Abstract fleeting sequence of sounds.* »

« *Une série de sons abstraits et fugitifs.* »

- Valorie N. Salimpoor, consultante en neuroscience

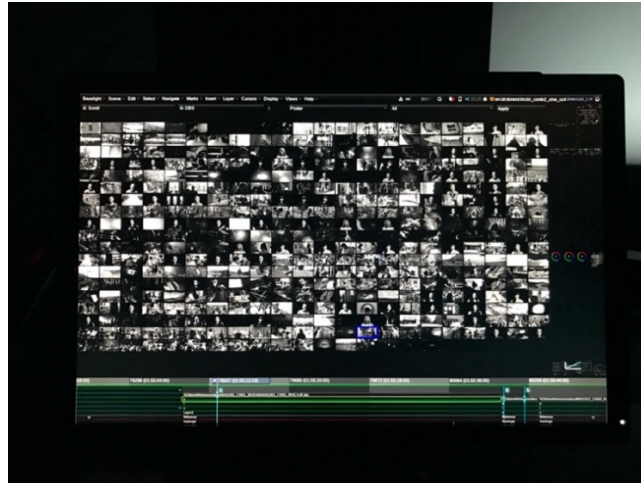


Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Comment aborder visuellement un film dont le personnage principal est sonore et par le fait même, invisible?

Avec mes acolytes directeurs de la photographie **Tobie Marier Robitaille** et **Josée Deshaies**, nous avons fait des choix formels motivés par cette contrainte fort stimulante.

Le noir et blanc s'est imposé pour ses qualités unificatrices et démocratiques. En documentaire, on ne contrôle pas les décors et la lumière. Or, en noir et blanc, l'image devient textures, contraste et lignes. Tout lieu, tout visage, est beau en noir et blanc.



Photographie : Marie-Julie Dallaire

L'absence de couleur donne à l'image une sobriété qui, selon notre parti pris esthétique, participe à mettre la trame sonore à l'avant-plan.

« It's like looking at an ocean. The ocean crashes and has these big momentums and movements. »

« C'est comme regarder un océan. L'océan se fracasse, il y a des momentums et des mouvements. »

- Patrick Watson, auteur-compositeur-interprète



Photo tirée du film

Pour porter la musique qui est mouvement, il est apparu évident que l'image devait « flotter », toujours bouger au moins un peu comme sur l'eau. L'utilisation d'une *steadicam* nous a permis de créer cette motion perpétuelle un peu fantomatique qui nous porte d'une scène à l'autre un peu comme s'il s'agissait du point de vue de la musique. La caméra suit et observe les personnages qui se dévoilent dans l'action, à la manière du cinéma direct.

Dans un souci de sobriété et d'intimité, les entrevues ont été tournées en gros plans sur fond noir. Ainsi, les visages deviennent des paysages que l'on regarde sans aucune distraction. Leurs regards à la caméra créent un lien très engageant pour le spectateur.

« Music is really all about anticipation.

You have some idea of where this music is going to go, but you don't know exactly where it's gonna go. »

« La musique est une question d'anticipation.

On pense savoir où la musique va nous mener, mais on ne le sait pas exactement. »

- Valorie N. Salimpoor, consultante en neuroscience



Photo tirée du film

Construit comme une pièce musicale et inspiré du mouvement de ressac des vagues, le film module, progresse d'un momentum à l'autre en créant de l'anticipation et de l'étonnement.

Avec **Louis-Martin Paradis**, le monteur le plus méticuleux du monde, nous avons voulu que ce film choral se vive comme un voyage sensoriel. On glisse d'une scène à l'autre sans s'en apercevoir, les personnages s'entremêlent, se relancent et se répondent. La musique de l'un nous transporte à l'autre. Des heures, des semaines, des mois auront été nécessaires pour monter *Comme une vague*.

« If you feel it on your skin, you know that they're going to feel it the same way. »

« Si on le ressent sur notre peau, on sait qu'ils ressentiront la même chose. »

- Bernard Greenhouse, violoncelliste



Photo tirée du film

Le frisson musical se ressent plus qu'il ne s'explique. Le défi formel du film était justement de faire ressentir, par le biais de l'image, du son et du montage, l'effet qu'a la musique sur nous en plus de l'expliquer scientifiquement.

« When you truly listen, you simply open up and treat all sounds with equal value. »

« Lorsqu'on écoute véritablement, on s'ouvre simplement et on accorde la même valeur à tous les sons. »

- Gordon Hempton, écologiste acoustique



Photo tirée du film

Dès le début du film on invite le spectateur à se concentrer sur le personnage principal : le son qui devient rythme, puis musique.

Il était primordial, dans un film sur la musique, que l'équipe de postproduction sonore entre en jeu dès le début de la préproduction. Plusieurs rencontres et allers-retours entre le montage visuel et sonore auront permis aux deux entités de se fondre l'une dans l'autre et de ne faire qu'une.

Les magiciens du son **Luc Raymond** et **Guy Pelletier**, concepteurs sonores, ont traité les sons comme des notes de musique en créant une trame sonore singulière et enveloppante qui porte le film sur ses épaules.

De concert avec le mixeur **Bernard Gariépy Strobl**, ils ont effectué un travail colossal de montage et de mixage en n'utilisant que la musique intradiégétique, des effets sonores et le son direct capté par les preneurs de son **François Grenon** et **Maxime Dumesnil**.

« It's the foundation of us. »

« C'est notre fondement à tous. »

- Tiana L. Malone, musicothérapeute agréée



Photo tirée du film

L'effet de la musique sur le cerveau ne fait aucune discrimination entre les genres, le statut social, l'âge, l'origine ou les croyances. Quel que soit le style musical qu'on affectionne, à l'écoute d'une pièce aimée notre cerveau réagira de la même façon que celui d'un.e autre. La musique n'est-elle donc pas le plus petit dénominateur commun entre tous les êtres humains? Cette chose qui nous unit par-dessus tout?

« Menos bomba, más música. »

« Moins de bombes, plus de musique »

– Ron Davis Alvarez, fondateur Dream Orchestra, El Sistema Suède



Photo tirée du film

Au départ, il y eut l'envie de rendre un hommage cinématographique à la musique. À l'arrivée et à notre grande surprise, force est de constater que notre sujet, invisible et immatériel, nous a guidés, à notre insu, à le dépasser. D'un film sur la musique, *Comme une vague* est devenu un film sur l'inclusion et la cohésion sociale, l'empathie, la résilience, la beauté, l'amour et la paix.

C'est dire l'immense pouvoir de la musique.

En espérant que la vague vous transporte à votre tour, je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont rendu ce film possible.

Marie-Julie

Mot de Jean-Marc Vallée



On a rarement l'occasion de voir un film comme *Big Giant Wave* qui nous invite d'abord à prendre le temps d'écouter. Et dès les premières minutes, la magie opère. La bande-son commence à nous bercer, les images et les témoignages à nous intriguer. Tous ces gens filmés aux quatre coins du monde, artistes, scientifiques, professionnels ou amateurs, parlent tous d'un sujet qui leur est cher : la musique.

Je buvais leurs paroles et j'étais surpris d'éprouver parfois une énorme émotion sans avertissement. Le générique de fin s'est mis à défiler, j'étais dans un tel état que j'ai voulu partager le moment de grâce que je venais de vivre.

Ce film venait de mettre des mots sur le sentiment profond de bien-être que j'éprouve depuis toujours à l'écoute de certaines musiques. Je venais de trouver un vocabulaire pour expliquer mon amour de la musique, le bonheur qu'elle me procure, les ailes qu'elle me donne; pour expliquer ce désir et cette envie de toujours vouloir l'intégrer au cœur des récits que je raconte.

Je n'ai pourtant jamais cherché à expliquer cette passion. La musique, c'est le monde de l'invisible, de l'intuition, c'est le « plus grand que la somme de ses éléments. »

Là résident la force et la beauté de cette proposition de cinéma si unique qu'est *Big Giant Wave*. Sa réalisatrice, Marie-Julie Dallaire, nous a concocté une savante et heureuse alchimie entre le rationnel et l'explicable.

Biographie — Marie-Julie Dallaire



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Marie-Julie Dallaire travaille comme réalisatrice en cinéma, en télévision et en publicité depuis près de trente ans.

En 2021, *Comme une vague* (v.o.a *Big Giant Wave*), son dernier documentaire sur le pouvoir de la musique, auquel Jean-Marc Vallée s'associe à titre de producteur exécutif (Crazyrose) est lancé en compétition officielle au FIFA.

En 2020, en pleine pandémie, elle réalise *L'impossible été de Jules*, un court-métrage produit par l'Office national du film du Canada.

En 2015, Denis Villeneuve lui confie la réalisation de la 2^e équipe de son film américain, *Arrival*, mettant en vedette Amy Adams et Jeremy Renner.

En 2009, elle réalise *Un monde sans pitié*, série télévisée sur le marché du travail, nommée aux prix Gémeaux pour la meilleure série documentaire et elle signe trois épisodes de la série *Québec en 12 lieux* produite par Urbania.

En 2007, *Notre père*, son documentaire sur Pops, le fondateur de l'organisme Dans la rue, est en nomination pour le prix Jutra du meilleur documentaire et obtient le prix de la Fondation Alex et Ruth Dworkin pour la promotion de la tolérance à travers le cinéma dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois. La même année, son documentaire *Marie-Antoinette sur fond vert* remporte le prix Gémeaux du meilleur documentaire télé – culture.

Dans les années 2000, elle participe au long-métrage collectif *Un cri au bonheur* et réalise plusieurs courts et moyens-métrages documentaires, fictions ou expérimentaux. Pendant cette période, elle est l'une des rares femmes au Québec à réaliser des films publicitaires.

En 1996, elle est l'une des six signatures de *Cosmos*, long-métrage de fiction lauréat du Prix des cinémas d'art et d'essai à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes. Au début des années 90, après avoir complété un BAC en *film production* à l'Université Concordia, elle amorce sa carrière avec *La Course Destination Monde 93-94* pour laquelle elle écrit, réalise et monte, seule, 21 courts-métrages documentaires tournés autour du monde pendant six mois.

Filmographie - Marie-Julie Dallaire

Comme une vague / Big Giant Wave

Documentaire, français/anglais, 88 minutes

Production : Griffinpark Films, Crazyrose

FIFA (Festival International du Film sur l'Art) en compétition officielle

Sortie : 2 avril 2021

L'impossible été de Jules

Documentaire, français, 13 minutes

Production : Office National du Canada

2020

Arrival

Long-métrage réalisé par Denis Villeneuve

Réalisation 2^e équipe

Production : 21 laps, FilmNation, Lava Bear

2016

Québec en 12 lieux

Série documentaire, 3 x 30 minutes (Citadelle de Québec, Îles de la Madeleine, Pénitencier de Donnacona)

Production : UTV (Urbania) et Cirrus communication

Diffusion : TV5

2009 et 2010

Un monde sans pitié

Série documentaire et fiction, 3 x 52 minutes

Production : Cirrus communication

Diffusion : Télé-Québec, TFO, automne 2009

Nominations Géméaux 2010 de la meilleure série documentaire / meilleure réalisation série documentaire 2008-2009

Un cri au bonheur

Long-métrage collectif, 16 mm, couleur, 90 minutes

Production : Virage

Rendez-vous du cinéma québécois, Montréal

2008

Notre père

Documentaire, portrait de Pops, le père Emmett Johns, fondateur de l'organisme Le bon Dieu dans la rue, 64 minutes, couleur

Prix Jutra 2007 (Québec cinéma) : finaliste meilleur documentaire de l'année

Rendez-vous du cinéma québécois 2007 : Prix de la Fondation Alex et Ruth Dworkin pour la promotion de la tolérance à travers le cinéma

FIFF (festival international du film francophone), Namur, Belgique

Cinéma du Québec à Paris

2006-2007

Marie-Antoinette sur fond vert

Documentaire télévisuel sur le tournage du film *Marie-Antoinette* réalisé par Yves Simoneau et Francis Leclerc, 52 minutes, France-Québec

Prix Gémeaux 2007 : prix du meilleur documentaire - culture

FIFA (Festival International du Film sur l'Art), Montréal

2007

Cosmos

Film collectif, fiction, 35 mm, noir et blanc, 99 minutes

Prix de la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai (C.I.C.A.E.) à la Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes

1997

Course destination monde

Réalisation de 21 films documentaires de 4-5 minutes tournés à travers le monde

Production et diffusion : Société Radio-Canada

1993-1994



Photo tirée du film

Biographie — Patrick Watson



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Avec maintenant 15 ans de carrière comme artiste musical sur disque et sur scène, Patrick Watson a plusieurs exploits à son actif. Il a offert des performances lors de festivals affichant complet devant d'immenses foules à travers le monde et chanté avec des orchestres symphoniques complets en Europe et au Canada. Il a composé plusieurs musiques de film, dont celle de *The 9th Life of Louis Drax*, et a aussi interprété deux chansons dans le drame épique en 3D de Wim Wenders, *Everything Will Be Fine*.

En 2015, Patrick Watson a lancé son 5e album, *Wave*. D'abord, un « projet temporaire », Patrick Watson a été galvanisé en 2006 grâce à la parution de son disque, lauréat du Prix de musique Polaris, *Close to Paradise*. Cet album a bruyamment annoncé son arrivée sur les scènes musicales canadienne et internationale. Des signes distinctifs comme sa douce voix de fausset continuent de véhiculer de vastes et profondes émotions, mais *Wave* démontre fièrement que Watson s'aventure en terrain inconnu une fois de plus.

Biographie – Osunlade



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Osunlade est un artiste qui personnifie l'art. Les mélodies qui émanent de sa musique et son être symbolisent l'équilibre, la vie et la sagesse. Né à Saint-Louis au Missouri, un endroit où le blues, le ragtime et le jazz ont fleuri, Osunlade a découvert le piano à l'âge de sept ans et, avec lui, la vision de son destin est apparue. Dès l'âge de douze ans, il s'intéresse à la création musicale. Il a plus tard mis sur pieds plusieurs groupes locaux et a appris à jouer de nombreux instruments de façon autodidacte, développant ainsi son art.

Son périple professionnel a débuté en 1988, alors qu'il était âgé de dix-sept ans. Lors d'une visite à Hollywood, il a retenu l'attention de la chorégraphe et interprète Toni « Mickey » Basil. Elle lui offrit un rôle dans le développement de pièces musicales pour plusieurs projets, dont la série télévisée pour enfants *Sesame Street*. Grâce à ses encouragements, il déménagea à Los Angeles et débuta ce qui devint une longue carrière en production musicale. Quelques années plus tard, il produit le tout premier album du studio *Interscope Records*, alors indépendant. L'artiste était Gerardo, un ami de longue date, aspirant acteur et danseur. *Rico Suave*, l'une des toutes premières chansons pop latines était née. Avec un album multiplate-forme et quatre singles cotés or, ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne se voie offrir de nouvelles opportunités afin de parfaire son art.

Quelques années plus tard, alors qu'il avait produit plus de vingt albums, Osunlade sentit que la pression et les pratiques de l'industrie musicale avaient pris le dessus sur sa passion pour la musique. Il décida de faire fi des influences, des demandes et des idéaux corporatifs pour travailler librement. À la recherche de la paix spirituelle et pour honorer son âme, il fut conduit vers l'Ifa, une religion/culture ancestrale basée sur la nature, dérivée des tribus Yoruba d'Afrique et pratiquée par les esclaves lors de la diaspora vers l'Amérique.

En 1999, Osunlade embarqua dans ce qui est maintenant un rêve devenu réalité : la création de **Yoruba Records**. Reconnue comme l'une des plus importantes maisons de musique de danse au monde, Yoruba Records est la source d'une musique créée pour élever l'âme.

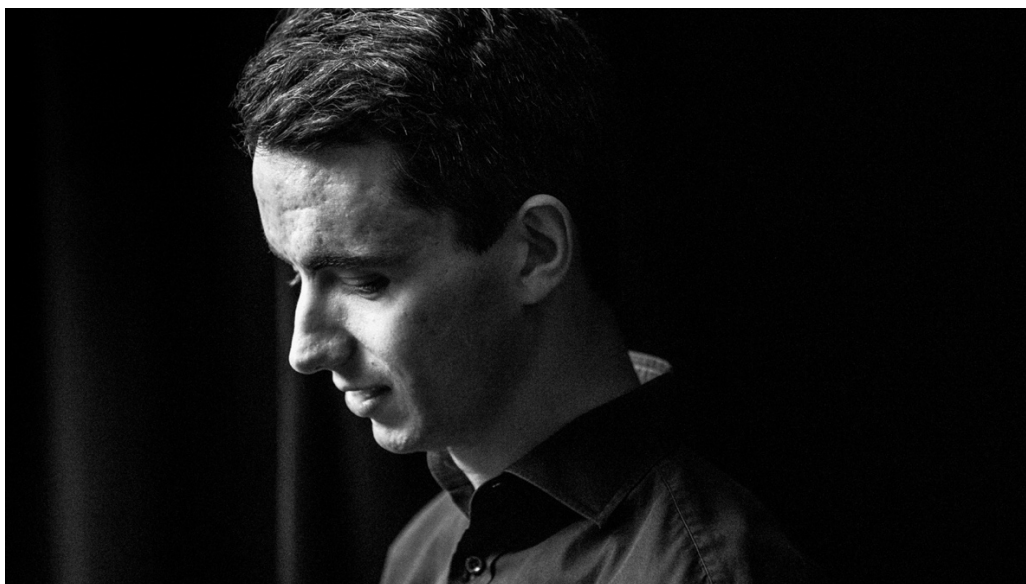
La maison de disque a grandi de façon exponentielle tout comme la demande pour Osunlade. En 2001, son premier album fut produit par la maison de disque respectée, *Soul Jazz Records*. **Paradigm** est rapidement devenu l'un des albums de musique house le plus populaire de l'année, ce qui lui valut le titre de messie de la musique house ancestrale. Avec l'aide de DJs à travers le monde, sa musique fut introduite à un large public; le musicien et producteur vétérinaire put enfin trouver l'équilibre intérieur.

Maintenant connu pour ses performances légendaires en tant que DJ, ses mix et ses albums, Osunlade jouit d'une solide réputation pour la qualité imparable de sa musique.



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Biographie — Stéphane Tétreault



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Détenteur d'innombrables prix et distinctions, Stéphane Tétreault est le lauréat du Prix Virginia-Parker 2019 du Conseil des arts du Canada. En 2018, il a reçu le *Maureen Forrester Next Generation Award* en reconnaissance de sa maîtrise de son instrument et ses grandes qualités de communicateur. En 2015, il fut choisi dans la *Classe d'Excellence de violoncelle* Gautier Capuçon de la Fondation Louis Vuitton, et s'est vu remettre le *Career Development Award* du Women's Musical Club of Toronto. En 2013, il a reçu la toute première *Bourse de carrière Fernand-Lindsay* de la Fondation Père Lindsay de même que le *Prix Choquette-Symcox* des Jeunesses Musicales du Canada. Lauréat du Premier prix au Concours de l'Orchestre symphonique de Montréal, il a été nommé *Révélation Radio-Canada* en musique classique.

Nommé premier soliste en résidence de l'**Orchestre Métropolitain**, Stéphane s'est produit entre autres avec Yannick Nézet-Séguin lors de la saison 2014-2015. En 2016, il a performé avec l'**Orchestre symphonique de Philadelphie**. Au cours de la saison 2017-2018, il a pris part à la première tournée européenne de l'**Orchestre Métropolitain** avec Maestro Nézet-Séguin et fait ses débuts avec le **London Philharmonic Orchestra**.

Son premier album, sur étiquette Analekta, enregistré avec l'**Orchestre symphonique de Québec**, sous la direction de Fabien Gabel, s'est vu remettre le *Choix de l'éditeur* du prestigieux magazine Gramophone. En 2015, il signe un deuxième album, sur des œuvres de Haydn, Schubert et Brahms avec la pianiste Marie-Ève Scarfone, qui se retrouve sur la liste des meilleurs albums de l'année *Critic's Choice 2016* de Gramophone. En 2017, Stéphane se joint à la harpiste Valérie Milot et au violoniste Antoine pour produire un enregistrement consacré aux trios pour violon, violoncelle et harpe. Ses trois albums ont tous reçu des nominations dans la catégorie *Album classique de l'année* au Gala de l'ADISQ.

Stéphane a étudié pendant plus de 10 ans sous la tutelle du regretté violoncelliste et chef d'orchestre Yuli Turovsky. Il est titulaire d'une maîtrise en interprétation à l'Université de Montréal. Stéphane joue sur le violoncelle Stradivarius « Countess of Stainlein, Ex-Paganini » de 1707, qui lui est généreusement prêté par Madame Sophie Desmarais.

*« Le jeu est étonnamment mature, non seulement dans la technique, mais aussi la chaleur,
l'éclat et la subtilité des couleurs et de l'inflexion. »*

Geoffrey Norris, Gramophone

*« Stéphane Tétreault est non seulement un technicien parfaitement accompli,
mais encore, et surtout, un interprète de génie. »*

Claude Gingras, La Presse



Photo tirée du film

Biographie – Tiana Malone



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Tiana Malone détient des diplômes en musique et en musicothérapie. Après avoir interprété et enseigné au Canada, Tiana a poursuivi des études en musicothérapie et est devenue musicothérapeute certifiée. Elle a continué son travail au Minnesota travaillant pour le MacPhail Center for Music. Après son retour au Canada, Tiana a continué de fournir des services de musicothérapie dans toutes les sphères de la vie : des bébés prématurés, aux enfants autistes, aux adolescents et adultes ayant des problèmes de santé mentale, ainsi que l'accompagnement en fin de vie. Elle est actuellement membre du conseil d'administration de l'Association québécoise de musicothérapie et poursuit encore son amour de la chorale en dirigeant (virtuellement) la chorale Enchanté pour le personnel et les bénévoles du Centre universitaire de santé McGill. Après avoir enseigné au programme de musicothérapie de l'Université Concordia, elle travaille maintenant à temps plein en réadaptation pédiatrique pour Lethbridge-Layton-Mackay. Elle est la mère d'une fille brillante de (presque) deux ans.

Biographie – Nathalie Fernando



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Nathalie Fernando est professeure titulaire d'ethnomusicologie à la Faculté de musique. Diplômée de l'Université Paris-Sorbonne-Paris IV, elle est co-chercheuse pour le regroupement stratégique de l'Observatoire international de création et de recherche en musique. Elle est membre, entre autres, du BRAMS (Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son), de la Société française d'ethnomusicologie et de l'International Council for Traditional Music.

Elle a été titulaire de la Chaire de recherche du Canada en ethnomusicologie de 2005 à 2015, une chaire partagée entre la Faculté de musique et le Département d'anthropologie de la Faculté des arts et des sciences. Elle a collaboré également avec des équipes de la Faculté des sciences de l'éducation et de la Faculté de médecine à l'élaboration du programme *La musique aux enfants*, en partenariat avec l'Orchestre symphonique de Montréal.

En plus d'exercer le rôle de vice-doyenne aux études théoriques et à la recherche à la Faculté de musique de 2011 à 2018, Mme Fernando a été membre du comité des études et du conseil de faculté. Elle est doyenne de la Faculté de musique de l'Université de Montréal depuis 2019.

Biographie – Ezra Azmon



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Ezra Azmon est un violoniste de rue né dans le kibboutz Dan au nord d'Israël, sur la bordure syrienne. Ses jeunes parents étaient des survivants de l'holocauste en Pologne.

À l'âge de 6 ans, on lui donna un violon afin qu'il débute ses études au Conservatoire de Lod sous la direction de Shlomo Borenstein. De l'âge de 15 à 23 ans, Ramy Shevelov fut son professeur. Il reçut une bourse d'études de l'America Israel Foundation et de la Hannover Musikhochschule en Allemagne.

Lorsqu'il fut âgé de 15 ans, il quitta ses études et mit de côté son cheminement musical. Il passa trois ans au service de l'armée israélienne, formé comme tireur de char d'assaut pour la guerre au Liban et se joignit à un kibboutz où il travailla dans différents champs, puis dans l'élevage bovin. À cette époque, on lui offrit de rejoindre l'Orchestre du Kibbutzim.

À l'âge de 33 ans, alors qu'il se trouvait dans un autre kibboutz, Gezer, il tomba amoureux d'une chanteuse classique d'origine canadienne, Patricia, qu'il suivit jusqu'à Toronto. Après avoir essayé plusieurs emplois, il tenta la musique de rue et se rendit compte qu'il y était plus à l'aise. Il avait besoin d'un public et c'est ainsi qu'il put trouver les encouragements désirés, ainsi qu'un salaire. Il continua pendant 5 ans et eut deux enfants, Shlomo et Keanan.

La famille déménagea en Israël et y vécut pendant 6 ans avant de retourner au Canada. Ezra vit maintenant à Medicine Hat en Alberta.

« Dès que j'accomplis quelque chose de surprenant, les gens parlent de moi et me pointent donc je me sens complexé et moins libre et mon talent ne s'exprime plus. Je dois sortir de mes inhibitions. La rue est le meilleur endroit pour ça : tout le monde s'en fout! »

Biographie – Tom Wilder



Photographe : Massimo Fabris

Né à Toronto, Tom Wilder a obtenu un baccalauréat en sciences politiques avant d’être admis à la Chicago School of Violin Making (école de luthier). Il a parfait ses connaissances en devenant apprenti à Séoul, Los Angeles et Paris. En 1991, il a fondé la compagnie Wilder & Davis Luthiers Inc. à Montréal et a ouvert une seconde succursale en 2002 à Banff, Alberta. Il a obtenu une maîtrise en communications à McGill en 2008 et un doctorat en musicologie de l’Université Cambridge en 2017. En 2010, il publie une œuvre en trois volumes intitulés *The Conservation, Restoration, and Repair of Stringed Instruments and Their Bows*. Tom Wilder est membre d’EILA (Entente Internationale des Maîtres Luthiers et Archetiers d'Art) et ancien président de l’American Federation of Violin and Bowmakers. Il est curateur du National Music Museum de Vermillion au Dakota du Sud, professeur adjoint de musicologie à l’Université Pavia à Crémone en Italie et cofondateur de l’OSBL ConCuerda.

Biographie – Ron Davis Alvarez



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

« Ron Davis Alvarez est un homme habitué à faire des miracles. »

The New York Times

Nommé parmi les 50 meilleurs professeurs au monde en 2017 par la Varkey Foundation, dans le cadre du Global Teacher Prize, aussi connu comme le Prix Nobel de l'enseignement, le Vénézuélien Ron Davis Alvarez se spécialise dans l'enseignement auprès des professeurs qui dirigeront des orchestres d'enfants et de jeunes. Ambassadeur de la Varkey Foundation, il a participé pour la seconde fois consécutive au **Global Education & Skills Forum** en 2018. Il s'agit du plus important sommet de l'éducation à Dubaï qui réunit des enseignants de plus de 179 pays.

En 2016, Ron Davis Alvarez crée le **Dream Orchestra**, en Suède, avec des réfugiés âgés de 8 à 19 ans qui ont fui la violence, afin de les intégrer dans la société suédoise. Ce groupe, qui compte déjà plus de 60 membres, se distingue également par le fait que ses musiciens n'avaient jamais joué d'un instrument auparavant. Le *Göteborg Posten* dit à propos de son travail avec le **Dream Orchestra** : « Il a éveillé la confiance de ces jeunes et leur a donné une raison d'avoir espoir en leur futur. Ron Davis Alvarez leur a donné une raison de jouer : tous peuvent le faire. » Le modèle du **Dream Orchestra** a été repris dans plusieurs pays européens.

Ron Davis Alvarez soutient de nombreux programmes humanitaires tels que **El Sistema Grèce**, dans les camps de réfugiés à Skaramagas, et l'**organisation Pendo Amani**, au Kenya, dont le but est d'outiller les nouveaux chefs communautaires. Musicien bénévole, il a fondé en 2011 un orchestre au Groenland qui est dirigé par Ann Andreasen. Il s'agit du premier orchestre d'enfants Inuits issu du programme **El Sistema** où il a travaillé pendant trois ans auprès d'enfants et d'adolescents ayant vécu des traumatismes.

Jusqu'en 2010, il faisait partie des **Jeunes enseignants et chefs d'orchestre d'El Sistema Vénézuéla**. Entre 2006 et 2009, il a enseigné le programme de mise à niveau du National Experimental University of Arts, supervisant et dirigeant ainsi plus de 1 000 enfants et adolescents. Le violoniste Víctor Vivas, qui fait partie de la Simón Bolívar Symphony Orchestra, fut son professeur.

Ron Davis Alvarez a joué pour de nombreux dignitaires, dont la Reine Margaret II du Danemark et le Prince Daniel de Suède. Il est présentement Directeur artistique d'**El Sistema Suède**.

Biographie — Gordon Hempton



Photo tirée du film

Gordon Hempton est un écologiste acoustique de renommée internationale lauréat d'un prix Emmy. Pendant près de 25 ans, il a prodigué des services audio professionnels à de nombreux musiciens, galeries, musées et producteurs médiatiques, dont **Microsoft**, **Smithsonian**, **National Geographic**, **Discovery**, **National Public Radio** et plusieurs autres. Il a été récompensé par le Fond Charles A. Lindbergh, le National Endowment for the Arts et les Rolex Awards for Enterprise.

Diplômé en botanique à l'Université du Wisconsin (1976) et après des études supérieures en pathologie des plantes (1980), Gordon Hempton a commencé à enregistrer les sons de la nature dans l'État de Washington lors de nombreux voyages avec son sac à dos dans les régions sauvages. Il a produit et publié ses deux premiers titres, **Idle Times** et **Put on Your Dirty Cap**, sous l'étiquette The Sound Tracker® en 1982. L'année suivante, il a enregistré à la Nature Conservancy's Yellow Island Preserve, une petite île de l'État de Washington. En 1985, il a publié **Limited Editions of Rare Native Acoustics**, 32 portraits sonores.

En 1989, Gordon Hempton a reçu le prix Spirit de Saint-Louis, une subvention symbolique du Fond Charles A. Lindbergh. En résultèrent de nombreux portraits sonores et la récompense **One Square Inch for Silence** de la National Park Service pour la conservation du paysage sonore naturel à l'échelle nationale. En 1990, Hempton a été récompensé par les Rolex Awards for Enterprise, ainsi que par le National Endowment for the Arts.

En 1992, Gordon Hempton a fait le tour du globe, visitant six continents afin d'enregistrer l'aube autour de la terre. Il devint le sujet d'un documentaire national de PBS à la télévision, intitulé ***Vanishing Dawn Chorus***, qui lui a valu un prix Emmy pour son Accomplissement personnel exceptionnel. De 1992 à 1994, il a étudié et enregistré l'environnement d'enfance de Mark Twain. De 1993 à 1995, il a étudié la vie de John Muir à Yosemite en débutant par une marche de San Francisco à Yosemite. Il a enseigné la Joie de l'écoute et l'Art du portrait des sons de la nature au Olympic Park Institute de 1994 à 1997.

Gordon Hempton continue son travail d'édition, de création sonore, ainsi que ses services de consultation et de location auprès de clients importants. Il a désormais fait le tour du monde trois fois afin de créer des portraits sonores environnementaux. Sa nouvelle série, ***Environmental Sound Portraits***, est la première qu'il produit depuis plus d'une décennie.



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Biographie – Valorie N. Salimpoor



Photographe : Fabrice Gaëtan (@fabricegaetan)

Valorie N. Salimpoor est consultante en neuroscience et doctorante diplômée de l'Université McGill et de l'Institut neurologique de Montréal sous la direction du Dr Robert Zatorre. À travers ses recherches, elle examine la façon dont les humains tirent du plaisir de la musique d'un point de vue neurobiologique. Elle s'intéresse à la relation entre le système de récompense et d'émotion profondément ancrées dans le cerveau et les zones du lobe frontal impliqués dans la cognition et l'identification de modèles dont le résultat est une sensation de plaisir tirée d'un stimulus esthétique abstrait.

Intervenants

Auteur-compositeur-interprète

Patrick Watson

Compositeur et DJ

Osunlade

Violoncelliste

Stéphane Tétreault

Musicothérapeute agréée

Tiana Malone

Ethnomusicologue, doyenne de la Faculté
de musique de l'Université de Montréal

Nathalie Fernando

Musicien de rue

Ezra Azmon

Luthier

Tom Wilder

Fondateur du Dream Orchestra et
Directeur artistique de El Sistema Suède

Ron Davis Alvarez

Membre du Dream Orchestra

Fatima Moradi

Membre du Dream Orchestra

Mostafa Hossaini

Écologiste acoustique, The Sound Tracker

Gordon Hempton

Consultante en neurosciences

Valorie N. Salimpoor

Équipe

Réalisation	Marie-Julie Dallaire
Scénario	Andrée Blais
	Marie-Julie Dallaire
Montage	Louis-Martin Paradis
Producteur	Alex Sliman
Productrice au contenu	Andrée Blais
Productrice déléguée	Céline Courtois
Producteur associé	Fabrice Barrilliet
Production exécutive	Jean-Marc Vallée
	Nathan Ross
	Marie-Julie Dallaire
	Alex Sliman
Direction de la photographie	Tobie Marier Robitaille csc
	Josée Deshaies
Caméra	Hugo Longtin
Colorisation	Jérôme Cloutier
Prise de son	François Grenon
	Maxime Dumesnil
Conception sonore	Luc Raymond
	Guy Pelletier
Mixage	Bernard Gariépy Strobl